



## Les artisans se souviennent

### *Le Journal d'Anne Frank* présenté au Gesù en 1964

En début d'année, le monde entier commémorait la libération d'Auschwitz survenue 70 ans plus tôt et, en même temps, le *Théâtre du Nouveau Monde* mettait à l'affiche *Le Journal d'Anne Frank*. Les planètes étaient alignées. Comment ne pas se rappeler, en pareil contexte que, 50 ans plus tôt, des élèves du Sainte-Marie, alliés à des consœurs du collège Marie-Anne, présentaient ce même *Journal d'Anne Frank* sur la scène du Gesù ? Un demi-siècle s'est écoulé depuis cet automne de 1964 où je tentais de faire un André Bédard, s.j., de moi-même en concluant ma première expérience de metteur en scène.

« Faudrait fêter cela ! » me suis-je dit.

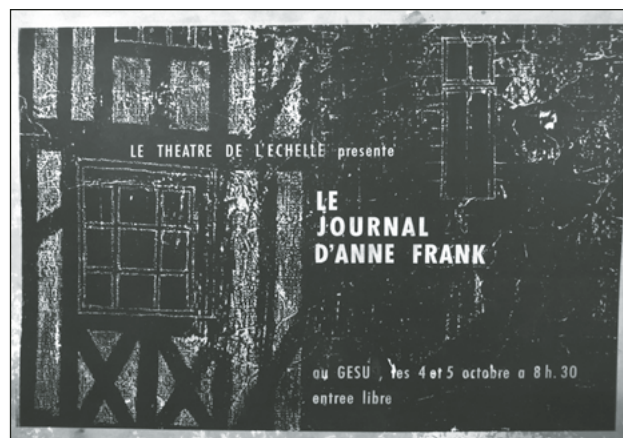
J'amorce donc l'opération **Retrouvailles** en communiquant avec les comédiens principaux : **Jean Leclerc** (*Papa Frank*) et **Marie-Josée Longchamps** (*Anne*), et avec **Michel Lacombe** (*le régisseur*) qui m'assistait à la mise en scène. Ils seraient tous partants pour un 5 à 7 de retrouvailles. J'avais déjà l'aval de la conjointe de Jean Bélanger, mon indéfectible ami depuis le Sainte-Marie, **Marie Claire Lanctôt** qui jouait *Margot* (sœur d'Anne Frank). Je réussis aussi à rejoindre **Pierre Sanche** (*monsieur Van Daan*) mais je suis moins heureux en apprenant que **Serge Barrette** (*Peter Van Daan*) est décédé en avril dernier des suites d'une longue et pénible maladie. La dernière fois que je l'avais croisé, il était avec celle qui était devenue sa femme, **Louise Marchand**, celle-là même qui jouait *Miep* dans notre production du *Journal* écrite par Frances Goodrich et Albert Hackett (qui n'est pas la même que celle jouée au TNM, écrite par Eric Emmanuel Schmitt). L'aventure d'Anne Frank leur avait été féconde puisqu'ils ont eu trois beaux enfants ensemble. Quand je joins Louise, non seulement est-elle partante pour ces retrouvailles, mais encore est-elle la seule à avoir conservé le « programme » (imprimé à la « Gestetner » sur deux feuillets jaunis depuis). C'est là que je découvre avec un certain étonnement que j'incarnais dans la pièce l'un des personnages, *monsieur Kraler*, qui aidait Miep à approvisionner les familles Frank et Van Daan, prisonnières de leur « Annexe ». C'est là aussi que je me remémore la présence de **Jean-Pierre Phaneuf** qui jouait *monsieur Dussel*. Reste à

rejoindre ce dernier et nos deux mamans : *Madame Frank* jouée par **Claudette Carbonneau**, et *Madame Van Daan*, jouée par **Chantal Gamache**. Ces dernières sont faciles à joindre et sont enthousiasmées par l'idée. Par contre, nous n'arriverons jamais à rejoindre Jean-Pierre Phaneuf (il était du Conventum 63 - qui pourrait nous aider à le retracer ?).

Je souhaitais aussi retrouver les responsables du décor et de la bande sonore, deux éléments très élaborés de la production. Nous devons la *scénographie* à **Jean-Pierre Dagenais** – que nous n'avons jamais réussi à rejoindre – et la *bande sonore* à **Gilles Benoit**, rejoint mais trop tard... Quant à l'équipe technique, **Pierre Tremblay**, qui assistait Gatién Payette à l'*éclairagisme*, sera de la partie. Et il nous fallait un *spectateur* ! Nous en avons mobilisé un en la personne de **Jacques Drouin**, un ami de l'équipe qui apportera sa caméra et nous concoctera, pour l'occasion, une vidéo (que vous prendrez grand plaisir à regarder).

#### Les retrouvailles

Le 19 février, avec pour seul absent Michel, qui est en voyage, tout ce vieux monde se retrouve au pied de la scène du Gesù. Tout ce qu'il reste du spectacle est cette affiche (sans doute l'œuvre de Jean-Pierre Dagenais) que



Sobre, austère mais dramatiquement juste, l'affiche, signée Jean-Pierre Dagenais, replonge chacun dans l'horreur du drame représenté



Dans l'ordre, sur la scène du Gesù : Marie-Josée Longchamps, Jean Leclerc, Jacques Tremblay, Pierre Tremblay, Pierre Sanche, Chantal Gamache, Claudette Carbonneau, Louise Marchand (Marie Claire Lanctôt arrivera quelques minutes plus tard et Michel Lacombe se sera excusé.)

En médaillon : Marie Claire Lanctôt, Gilles Benoit et Michel Lacombe

j'installe à l'entrée. Sobre, austère mais dramatiquement juste, elle replonge chacun dans les délices du souvenir en même temps que dans l'horreur du drame représenté. Aucune photo, encore moins d'enregistrement. Même le texte est disparu des tablettes de toutes les bibliothèques de Montréal. Il faudra deux semaines à *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* pour le rapatrier de son fond de réserve et nous autoriser à en faire des photocopies... Chouette ! On se fera une petite « italienne » ! En tant qu'anciens du Sainte-Marie qui, avec l'aval de leur Association, venaient y célébrer un événement rien de moins qu'historique, le salon Desjardins est mis à notre disposition par le Centre de créativité du Gesù (merci Nathalie et Audrey).

### De l'émotion

Les émotions qui nous étreignent à la veille de cette retrouvaille se nomment excitation, fébrilité, vulnérabilité, gêne... et, même, trac. Eh oui ! à l'idée qu'on va reprendre nos personnages et se les rejouer le temps de quelques répliques, on se prend à revivre nos états d'âme de l'époque marqués au coin du « vieillissement ». Le jour même, pourtant, chacun se reconnaît au-delà de ses rides : l'avantage d'avoir vieilli tous en même temps !

Et personne ne se gêne pour y aller de quelques pleurs, de moult tendresse et de beaucoup d'éclats de rire.

### Des souvenirs

Parmi les images qui nous reviennent, celles du lieu de répétition : l'atelier de théâtre de la Ville que Paul Buissonneau avait mis à notre disposition boulevard René-Lévesque (boulevard Dorchester à l'époque) dans l'Est (démoli peu après pour faire place à la Maison de Radio-Canada). J'avais demandé à Guy Sanche, le grand frère de Pierre, d'assister à une répétition et de

La piste sonore comprenait principalement chacun des monologues d'Anne lorsqu'elle écrivait dans son journal tout au long de la pièce. Elle comprenait aussi des bruits de fond provenant de la rue ou du clocher de l'Église entre autres... Je me souviens d'être allé à Radio-Canada pour y trouver ces bruits de fond et d'avoir passé près d'un mois en temps parascolaire pour enregistrer la belle voix de Marie-Josée Longchamps sur des équipements de qualité qui m'ont été prêtés par le Père (dont le nom m'échappe) qui s'occupait des émissions religieuses diffusées à Radio-Canada le dimanche. Je trouvais Marie-Josée très touchante dans l'interprétation que j'ai entendue et non pas vue.

Je me souviens comme si c'était hier de m'être retrouvé dans le petit espace surélevé du côté droit du Gesù qui servait à la partie technique d'éclairage et de son. J'étais à quelques pas de Gatien Payette qui s'activait constamment à manipuler ses manettes d'éclairage tandis que j'attendais les « Cues » du régisseur. Je me souviens de commentaires qui encensaient le son de grande qualité qui sortait des deux grands haut-parleurs de chaque côté de la scène.

C'est le genre d'expérience de jeunesse qui se démarque dans nos souvenirs heureux.

Courriel de Gilles Benoit (responsable de la bande sonore) en date du 22 février dernier



**Cliquer ici pour visionner la vidéo de Jacques Drouin  
« Revivre Le Journal d'Anne Frank »**

<https://onedrive.live.com/redirect?resid=F173BFAE9A309162%21132>

nous faire ses recommandations. Il avait donné de judicieux conseils aux « jeunes » qui jouaient des « vieux ». Louise se rappelle de scènes cocasses vécues dans l'autobus au retour d'une de ces répétitions où elle portait son rembourrage de femme enceinte. Elle avait l'allure d'une adolescente de 14 ans et était accompagnée de Serge qui n'en paraissait guère plus ! Et Claudette se rappelle de Chantal se promenant en manteau de fourrure en plein été. Vous imaginez les regards que nos comédiennes s'attiraient ! De son côté, Marie-Claire nous confie avec émotion qu'à l'époque, elle avait dû vivre « en cachette » de sa famille cette aventure intense. Pour chaque séance de répétition, pour chaque représentation, il lui aura fallu raconter une histoire et se créer un petit univers parallèle...

Pour la plupart d'entre nous, c'est l'occasion de revenir sur l'époque des Festivals intercollégiaux de théâtre (trois années fastes). Plusieurs d'entre nous avaient également été engagés dans d'autres productions du père Bédard, en particulier *Ma petite ville* présentée en 1963... une pièce que Jean Leclerc nous raconte avoir à son tour mise en scène pour marquer le 175<sup>e</sup> anniversaire de « sa » petite ville : Saint-Césaire... Jean nous confie d'ailleurs qu'après avoir commencé ses études classiques à Bathurst, il avait choisi de les compléter à Sainte-Marie parce que le théâtre y était à l'honneur et que le père Lebel, recteur, lui en avait facilité l'accès. Plusieurs d'entre nous ont eu quelques expériences de scène par la suite. Outre Jean et Marie-Josée qui ont acquis de la notoriété au petit écran, Pierre Sanche aura fait une saison à *La Roulotte* de Paul Buissonneau, Chantal Gamache aura tâté de l'écriture et de la création au *Théâtre Denise-Pelletier*. Pierre Tremblay aura connu une brève carrière de gestionnaire de boîte à chansons. Pour ma part, exilé à Chicoutimi, j'ai dirigé, sur une scène amateur, Marie Thiffault et Ghyslaine Tremblay à leurs débuts... histoire de leur donner « une bonne partance » quoi !

### **Des pertes et des oublis**

Louise se rappelle du foulard multicolore qu'elle avait tricoté pendant les répétitions. Cet accessoire était essentiel dans la pièce puisqu'il évoquait le foulard que la petite Anne Frank avait offert à son papa à l'occasion de la Hanouka de décembre 43. Jean l'a conservé pendant des années, comme symbole de son engagement théâtral ; puis, il l'a égaré lors d'un de ses déménagements...

Michel a, pour sa part, longtemps conservé ses cahiers de régie, soit le texte avec toutes les indications d'éclairage, les « Cues » de la bande sonore, les entrées et les sorties de scène, etc., cela aussi s'est évaporé. Et parmi les questions qui n'ont pas eu de réponses ce soir-là : comment, diantre ! avons-nous pu financer une telle production ? Il est vrai que la salle nous avait été prêtée gratuitement, de même que les locaux de répétition. Il est aussi vrai qu'en 1964, s'habiller, comme nos parents, à la mode de 1944 n'était pas trop compliqué ; il suffisait de fouiller dans les garde-robes. Mais le décor était imposant et il avait fallu en acheter les matériaux... Enfin, comme il n'y avait pas de prix d'entrée et qu'on passait le chapeau, cela nous aura probablement permis de faire nos frais.

### **L'Italienne**

Toutes et tous ont pris grand plaisir au jeu de l'Italienne, cette lecture de quelques scènes de la pièce, dont nous nous sommes régalés autour de la table illuminée à la « menora ». Si vous voulez en saisir l'atmosphère, la vidéo de Jacques Drouin, un petit bijou réalisé avec un minimum de moyens, en rend bien compte. Regardez-la et dites-nous ce que vous en pensez.

### **Et puis**

Et puis, bien sûr, par la suite, on a échangé sur les trajectoires personnelles qui nous ont amenés dans toutes sortes de directions, certains étant devenus des personnalités artistiques ou socio-politiques, d'autres ayant cheminé plus discrètement. Chez chacun se dégageait la conviction que *Le Journal d'Anne Frank* avait constitué un jalon positif dans son histoire de vie.

*Jacques Tremblay (Conventum 62)*